

Ça coche !

La Meije - Grand Pic : Arête du Promontoire (voie normale) puis traversée des arêtes

Topo:

<http://www.camptocamp.org/routes/53874/fr/la-meije-grand-pic-arete-du-promontoire-voie-normale-puis-traversee-des-aretes>

Photos :

http://fchapi.canalblog.com/albums/traversee_de_la_meije_le_26_et_27_juillet_2013/index.html



Réalisé le 26 et 27 juillet 2013 avec Philippe, Farouk, Thierry, Youri et Alex.

Depuis des mois, Farouk me parle sa commémoration des 10 ans de sa traversée de la Meije réalisée avec Youri, Alex et Thierry. Cette petite équipe d'aventuriers, peu expérimentée à l'époque, avait eu le culot de se lancer en 2003 dans cet itinéraire célèbre par sa longueur et pour les diverses difficultés que les ouvriers successifs avaient dû surmonter. Pour ce rassemblement de vieux croutons, dont je fais partie, nous avons la chance d'avoir avec nous un jeune alpiniste surentraîné, Philippe, en pleine préparation de sa liste de courses pour le probatoire de guide de haute montagne. La traversée de la Meije est une belle occasion de « cocher » une nouvelle course imposée du probatoire de guide, mais notre programme est ambitieux : démarrage de la Bérarde le matin à 5h30 pour atteindre le grand Pic de la Meije, 2500 mètres plus haut dont 900 mètres d'escalade, pour un bivouac au sommet, puis une traversée des arêtes le lendemain avec un retour vers la Grave. Une chose est sûre, nous allons transpirer...

Quatre jours avant le départ, j'annonce, la mort dans l'âme, mon retrait de cette sortie. En fait, je n'ai que deux jours libres (le vendredi et le samedi) et je réalise que, par ma faute, je vais imposer un rythme très soutenu au groupe. J'ai peur de gâcher les retrouvailles de Farouk, Youri, Alex et Thierry qui envisagent peut-être de profiter plus tranquillement de cette course. Mais une conversation téléphonique avec Farouk remet les choses en place. Comme d'habitude, il n'est pas question de reculer : toute le monde suivra, et « puis z'est tout ». Puis le jeudi matin, Philippe m'envoie un SMS. Initialement parti pour plusieurs jours entre le Chardonnet, les aiguilles Dorées, et l'aiguille de la Varappe, il vient de décider de redescendre en vallée après plusieurs échecs successifs dus aux mauvaises conditions météo. Immédiatement, je lui propose de se joindre à nous pour cette traversée de la Meije. Ainsi, si le groupe veut prendre son temps, nous pourrions enchaîner tous les deux et leur laisser la vie cool.

Philippe et moi retrouvons Youri à la Grave le jeudi vers 19h30 pour déposer une voiture à l'arrivée. Youri, de retour de congés, est super motivé, et tout bronzé. En nous attendant, il est allé aux bureaux des guides pour récupérer quelques informations sur le bivouac au grand Pic. Selon les guides, il y a largement de la place pour six personnes, mais il semblerait que des alpinistes aient appelé le refuge du Promontoire pour réserver le bivouac au sommet... « Quoi réserver un bivouac !? Qu'est que c'est que cette ânerie ? » et je termine en ajoutant « Premier arrivé, premier servi ! ». Sur le trajet pour rejoindre la Bérarde (la vallée de l'autre côté de la Meije), Youri nous

explique qu'Alex a choisi de rejoindre le refuge du Promontoire ce jeudi afin de pouvoir se reposer tranquillement jusqu'à notre arrivée le vendredi midi. Une bonne idée.

21h00, nous retrouvons Farouk et Thierry au restaurant. Ils viennent tout juste d'arriver à la Béarde. Je suis content de découvrir Thierry. C'est le dernier de la bande que je ne connais pas encore et les quelques échanges par email de ces derniers jours m'ont donné l'impression d'un gars avec beaucoup d'humour, sentiment qui se confirmera rapidement avec le diner. Dès les premiers instants, les plaisanteries commencent, marquées de quelques bons éclats de rire. Cette aventure s'annonce bien.

Vendredi 5h30, nous nous mettons en route pour le refuge du Promontoire après une nuit passée à dormir comme des vagabonds sur le parking de la Béarde. Le chemin est assez plat au début, si bien que j'accélère le pas pour ne pas perdre de temps. Nous avons près de 9 km à parcourir pour rejoindre le promontoire. Derrière moi, j'entends les railleries « A ce rythme, on va faire la traversée en un jour ! ». Mais comme d'habitude, je finis par ralentir et j'arrive un peu avant 10h00 au refuge, plusieurs minutes après Philippe, Farouk et Youri. Nous avons bien avancé, car le topo indiquait 5 heures de marche.



Sur la terrasse du refuge, je retrouve avec plaisir Alex, mon compagnon de cordée lors de l'ascension de l'éperon sud des Rouies l'an dernier. C'est fou, car je ne l'ai rencontré qu'une seule fois, et j'ai déjà l'impression de le connaître depuis des années. C'est formidable de constater à quel point la pratique de la montagne peut rapprocher les gens.

En rangeant mes affaires, je sors de mon sac un gros melon. Farouk se moque de moi. Soi-disant que je porte toujours ma maison dans mon sac... Pffff, lui il ne veut jamais porter les pierres que je glisse discrètement dans son sac... Bon, en fait, j'ai beaucoup consulté le blog du refuge ces derniers temps. J'y ai trouvé de nombreuses informations intéressantes et ressentit un grand dynamisme de la part du gardien. Comme les produits frais sont assez rares en refuge, je me suis dit qu'il apprécierait ce petit présent. Philippe de son côté a apporté des bonbons pour les enfants. Mais personne n'a eu la délicatesse de monter une pierre de la Béarde, alors que je suis sûre que le gardien aurait été très étonné par ce geste.

Nous profitons d'un peu de temps libre pour nous reposer. Perso, je vais faire une sieste dans les dortoirs pendant que les autres papotent au soleil sur la terrasse. Les vieux croutons s'amuse à relire dans le livre d'or du refuge leur commentaire de l'époque. A 11h30, nous prenons une bonne plâtrée de pâtes. Puis le gardien, nous fait un dernier briefing de la voie avant le départ.



13h00, je viens de m'encorder avec Philippe. Farouk et Thierry sont déjà partis depuis quelques minutes. Je prends la tête pour le premier passage remarquable de la voie « le pas du crapaud ». Je vous laisse imaginer comment il faut passer. Rapidement, j'ai trop chaud. Philippe enlève aussi une couche comme moi. Puis nous poursuivons la progression sur l'arête facile menant à la tour Duhamel, suivi par Youri et Alex. Comme indiqué par le gardien, nous

contournons cette tour par la gauche en longeant la paroi pendant 80 mètres avant de descendre dans le couloir Duhamel. Farouk et Thierry ont déjà pas mal d'avance à ce moment. Youri demande à plusieurs reprises que nous l'attendions, inquiet de ne pas revivre la situation de la dernière ascension où Farouk et Thierry avaient honteusement abandonné leurs compagnons de cordée...

14h00, nous retrouvons la cordée de choc à la sortie du couloir Duhamel. Nous avançons tous à un bon rythme. Je reprends la tête du groupe en direction de la dalle Castelnau. Comme indiqué dans le topo, je fais une grande traversée vers la droite sur des vires évidentes, mais je manque le passage de la dalle sans m'en apercevoir. En fait, le terrain est assez facile, et quelques pas d'escalade vers le haut me permettent de retrouver rapidement l'itinéraire original. Pendant ce temps, les deux autres cordées empruntent le bon passage. Je poursuis par une grande traversée vers la gauche en direction de l'arête pour rejoindre le passage du dos d'âne. Philippe reprend la tête de la cordée juste avant ce passage mythique, qui nécessite un peu de réflexion et de muscle pour passer. Il poursuit par une petite traversée vers la droite pour rejoindre le petit dièdre sous la dalle des Autrichiens. Ce passage lui donne quelques soucis. En effet, les prises dans la traversée à gauche à la sortie du dièdre sont toutes mouillées, et la prise de pied gauche assez éloignée. Bref, un pas un peu délicat. Quand je passe à mon tour, je ne fais pas de détails, je mets le pied droit dans la sangle posée à demeure sur ce passage pour m'en servir comme prise de pied. *J'aurai du garder ce détail pour moi car Philippe a été très étonné par la facilité avec laquelle j'ai enchaîné le mouvement ; pendant un court instant j'ai pu impressionner celui qui avale les voies Piola depuis le début de l'été.*



Philippe avance vite. Nous commençons à distancer les autres. Je reprends la tête pour le « passage du chat », un mouvement un peu gazeux qui permet de basculer du côté Ouest de l'arête. Après

quelques photos, je poursuis via une petite dalle prise assez intrigante quand on est au pied et rejoins les vires qui mènent au glacier carré. Il est 16h00, tout se déroule sans souci. Nous faisons une pause pour attendre les autres. Pendant ce temps, Philippe sort sa carte et me donne un petit court de cartographie. En bon scout, il est équipé d'une super boussole. Il faudrait vraiment que j'en achète une... Farouk, Thierry, Youri et Alex nous ont rejoints. Nous buvons et grignotons un coup. Il fait super beau. Quelques nuages sont sur les massifs, mais pour l'instant assez loin de nous.

Nous reprenons notre progression sur le glacier carré. La neige a déjà bien pris le soleil. Nous n'avons pas besoin de mettre les crampons. Les pieds s'enfoncent parfois jusqu'au genou, ce qui fait râler Philippe qui ouvre la marche. Nous rejoignons la brèche du glacier carré peu après 17h00. Ça carbure bien. Il reste encore 200 mètres à parcourir sur d'arête du grand Pic et nous pourrions nous reposer. Jusqu'au passage du cheval rouge, l'escalade est facile et Philippe avance très vite. Heureusement que les autres nous demandent d'attendre un peu car je suis à bout de souffle derrière Philippe. Nous approchons gentiment les 4000 mètres et je ne suis pas très bien acclimaté contrairement à mon compagnon de cordée.

Le dernier mouvement délicat, au niveau du cheval rouge, me donne quelques soucis. Je commence à être fatigué et les prises ne sont pas très franches. Il me faut trois essais pour trouver le bon mouvement. Ensuite, une rapide marche sur l'arête nous conduit au sommet du grand Pic. Premier objectif atteint ! Il est 17h30, soit 4h30 pour cette première partie, un bon rythme.

Les autres nous rejoignent progressivement. Tout le monde est souriant. Je me sens bien fatigué. Voici maintenant 12 heures que nous crapahutons. Au sommet, il y a encore de la neige. Nous pouvons donc tranquillement refaire le plein des gourdes et préparer le diner. Quelle chance d'être ici entre potes ! Nous sommes fatigués (sauf peut-être Philippe) et tous détendus. Le diner est l'occasion de rigoler encore un coup.

Samedi 5h30, je réveille Farouk et Alex qui font semblant de dormir. Pendant la nuit, je me suis éveillé plusieurs fois, j'ouvrais alors un œil pour admirer la lune et les étoiles. J'adore les bivouacs en montagne. C'est tellement beau et paisible. Globalement, nous avons bien dormi, sauf Philippe qui a dormi allongé sur sa corde sans duvet. Il n'a pas eu vraiment froid. En fait, c'est le vent qui l'a agacé, sa place de bivouac était directement exposée. Franchement, il m'étonne ce petit.



6h00, nous démarrons. J'ai proposé de prendre un thé mais personne n'a relevé l'idée. Youri se joint à notre cordée pour descendre les trois rappels menant à la brèche Zsigmondy. Puis nous liaisons Youri attendre Alex, et poursuivons notre progression en mode « via ferrata » à l'aide du tout nouveau câble métallique installé par les guides de la Grave pour contourner en sécurité la dent Zsigmondy. La petite goulotte en glace pour arriver à la brèche suivante est très sympa. Je sors mon piolet pour passer une petite section raide où le câble est pris dans la glace. Philippe très serein passe presque les mains dans les poches. Arrivée à la deuxième dent, je propose à Philippe de



reprendre la tête, histoire de partager les plaisirs. Nous progressons assez rapidement grâce à la neige encore bien dure. A la quatrième dent, vers 8h00, nous décidons de faire une pause pour attendre les autres. Depuis les rappels sous le grand Pic, nous ne les avons plus revus. Il y a pas mal de vent, mais pas de nuage. Le gardien nous avait prévenus qu'il pouvait y avoir quelques bonnes rafales. Une demi-heure plus tard, Thierry débouche au sommet de troisième dent suivi de Farouk. Puis Youri et Alex arrivent à leur tour.

Je les prends en photo. J'aperçois deux autres cordées sur le grand Pic. Je réalise à quel point nous avons de la chance. Nous sommes seuls depuis le début, ce qui est très inhabituel pour ce genre de course. Pendant que nous papotons avec Philippe, j'observe nos camarades. Je ne peux pas m'empêcher de crier quelques consignes quand je les vois prendre de grosses libertés avec la sécurité. Je sais que le terrain est facile, mais tout de même, une ânerie pourrait se payer chers...

Farouk et Thierry nous ont rejoints. Je reprends la tête jusqu'au sommet du doigt de dieu, atteint en quelques minutes. Une petite vidéo et je pars chercher le rappel de descente, 20 mètres plus bas. Dommage, nous aurions pu attendre les autres pour faire une photo de groupe. Dès que Farouk nous a rejoints, nous reformons une cordée de trois pour la descente : une petite traversée, deux rappels et nous voilà sur le glacier au-delà de la rimaye. Nos trois autres compagnons nous rejoignent peu après.

Bravo à tous, nous avons bien maîtrisé cette affaire. Il reste maintenant la redescente en vallée. Nous rejoignons le refuge de l'aigle vers 12h00 où nous faisons une pause déjeuné de 30 minutes. Puis, grâce aux descentes sur les fesses dans les névés, nous avalons le retour en 1h30 au lieu de trois heures ! Voilà, comme dit Philippe « ça coche » pour la liste du probatoire de guide.

Une dernière petite rotation de voiture et je serai à l'heure ce soir à Annecy pour aller au restaurant avec Lorraine et Bertille. Farouk, Thierry, Youri et Philippe restent le dimanche à la Grave pour faire la traversée des arêtes de la Bruyère.